

Samstag, den 14. Juli 1945, 17.30 Uhr — MOZART-SAAL

Liederabend

ERIIKA ROKYTA

Am Klavier: Prof. VIKTOR GRAEF

PROGRAMM:

W. A. Mozart . . . Kantate: „Die ihr des unermesslichen Weltalls“

Claude Debussy . . . Arie der Lia aus der Oper „L'enfant prodigue“

De rêve (Proses lyriques) (v. Hocquet)

La nuit a des douceurs de femme et les vieux arbres
sous la lune d'or songent! A celle qui vient de passer,
la tête emperlée, maintenant navrée à jamais navrée,
ils n'ont pas su lui faire signe . . . Toutes! Elles ont
passée les Frêles, les Folles semant leur rire au gazon
grêle, aux brises frôleuses la caresse charmeuse des
hauches fleurissantes, Helas! de tout ceci plus rien
qu'un blanc frisson. Les vieux arbres sous la lune d'or
pleurent leurs belles feuilles d'or! Nul ne leur dédiera
plus la fierté des casques d'or. Maintenant ternis et
jamais ternis. — Les chevaliers sont morts sur le
chemin du grâal! La nuit a des douceurs de femme,
des mains semblent frôler les âmes, mains si folles, si
frêles, au temps où les épées chantaient pour Elles!
D'étranges soupirs s'élèvent sous les arbres.
Mon âme c'est du rêve ancien qui t'étreints.

De soir (Proses lyriques) (v. Henry Lerolle)

Dimanche sur les villes dimanche dans les coeurs
Dimanche chez les petites filles chantant d'une voix
informée des rondes obstinées ou de bonnes Tours
n'en ont plus que pour quelques jours! Dimanche les
gares sont folles! Tout le monde appareille pour des
banlieues d'aventure en se disant adieu avec des
gestes éperdus. Dimanche les trains vont vite dévorés
par d'insatiables tunnels; et les bous signaux des routes
échantent d'un oeil unique des impressions toutes
mécaniques. Dimanche dans le bleu de mes rêves où
mes pensées tristes de feux d'artifices manqués ne
veulent plus quitter le deuil de vieux Dimanches
trépassées. — Et la nuit à pas de velours vient endormir
le beau ciel fatigué et c'est Dimanche dans les avenues
d'étoiles, la Vierge or sur argent laisse tomber les
fleurs de sommeil. Vite, les petits anges dépassez les
hirondelles afin de vous coucher forts d'absolution!
Prenez pitié des villes. Prenez pitié des coeurs. Vous,
la Vierge or sur argent!

Mandoline (Paul Verlaine)

Les donneurs de sérénades — Et les belles éconteuses
Echantent des propos fades — Sous les ramurées
chanteuses — C'est Tircis et c'est Aminte — Et c'est
l'éternel clitandre — Et c'est Damis qui pour mainte

Cruelle fait maint vers tendre — Leurs courtes vestes
de soie — Leurs longues robes à queues — Leur
élégance, Leur joie — Et leurs molles ombres bleues
Tourbillonnent dans l'extase — D'une lune rose et
grise — Et la mandoline jase parmi les frissons
de brise. La la

Fantoches (Paul Verlaine)

Scaramonche et Pulcinella — Qu'un mauvais dessein
rassembla — Gesticulent noirs sous la lune la, la, la.
Cependant l'excellent docteur Bolonais cueille avec
lenteur — Des simples parmi l'herbe brune — Lors
sa fille, piquant minois — Sous la charmille eu tapinois
Le glisse demi une la, la, la, la — En quête de son
beau pirate espagnol — Dont un amoureux rossignol
Clame la détresse à tuctête la, la, la.

Gustav Mahler . . Ich bin der Welt abhanden gekommen (Rückert)
Liebst Du um Schönheit (Rückert)
Wo die schönen Trompeten blasen
(Aus des Knaben Wunderhorn)
Ich atmet einen linden Duft (Rückert)
Wer hat dies Liedlein erdacht (Aus des Knaben Wunderhorn)

— P A U S E —

A. Gretschaninow . Birke beilgetroffen (Tolstoi)
Wiegenlied (Lermontoff)
Heimat mein (Tolstoi)

Modest Mussorgski . Abendgebet (Aus der Kinderstube von Mussorgski)
Hopak (Schewtschenko)

Hoi! Hopp, hopp, hopp, Hopak! Nahm zum Manne
den Kosak. Doch ist alt er und verdrossen, taugt mir
nimmer zum Genossen. Anders steht mir der Geschmack!
Hoi! Kummer wird gar gern zum Prasser, doch Du
Alter trinke Wasser, ich mal in die Schenke guck. —
Heda Wirt auch mir nen Schluck! — Lustig dann gehts
gluck und gluck und gluck und gluck. Erstes Glas, ein
Schnecklein schleicht, zweites Glas, ein Falke steigt,
bis im Takt der Fuß sich hebt, bald im Tanz die
Muntre schwebt! Ruft der Greis auch heim die Junge,
streckt sie lachend ihm die Zunge. Nahmst Du mich
zum Weibe mal, trag die Folge deiner Wahl! Hoi hopp!
Schau zu Hause selber zu, lasse mich damit in Ruh!
Hoi hopp! Schaffe fleißig für die Kinder, für die Ehe-
frau nicht minder! Hoi hopp! Daß an nichts es ihnen
fehle, 's geht Dir schlecht sonst meiner Seele!
Hoi hopp! und gib hübsch mir, Alter, acht, wiege
mir das Kleinste sacht! Hoi hopp! Daß es ja mir,
Alter, nicht erwacht! Hoi hopp! Da ich frei noch war
und ledig, sorgenlos ins Leben sah, ei wie war so hold
und gnädig, gegen jeden Mann ich da! Mit der Schürze
tat ich winken, wohl den Burschen, wohl den flinken:
Hoi ihr Wlasse, ihre Iwane, schnell hinein in die
Kaftane, laßt uns froh die Zeit verbringen, laßt uns
tanzen, laßt uns singen, Hoi, Hopp, Hopak

Carl Prohaska . . „Pierrot lunaire“ Sechs Gedichte aus Rondels bergamasques
von Albert Giraud:
a) L'escalier — b) Souper sur leau — c) Poussière rose
d) Parodie — e) Arlequin — f) Cristal de Bohême.

Klavier: Bösendorfer

Preis des Programmes 30 Pfennig